

Un poète pour l'école

La vie et l'œuvre du poète patoisant Jean-Baptiste Cerlogne peuvent s'avérer importants pour la formation linguistique et humaine des plus jeunes.

Alexis BÉTEMPS
Historien et écrivain

QUI EST CERLOGNE ?

Depuis de longues années Jean-Baptiste Cerlogne fréquente les classes de nos écoles, principalement celles des plus jeunes. Cette réalité est possible grâce au Concours Cerlogne qui chaque année, depuis 1963, renouvelle le souvenir du poète (avant cette date c'étaient les anciens manuels scolaires valdôtains, *Chez Nous* en premier lieu, qui contribuaient à faire connaître sa figure) et grâce aussi aux enseignants de bonne volonté qui ont voulu le rappeler dans leurs classes en dehors de toute sollicitation externe. Malgré ça, comme cela arrive souvent quand le nom d'un grand homme est associé à une rue ou à un concours, ce qui est le cas ici, le souvenir du nom est certainement assuré, mais pas nécessairement celui de l'homme, de sa vie et de son œuvre. Les nombreuses manifestations promues par l'Administration Régionale, par la Commune de Saint-Nicolas, par le Centre d'Études Francoprovençales et par d'autres institutions valdôtaines à l'occasion du centenaire de la mort du poète offrent l'opportunité de parcourir les étapes de l'existence de Cerlogne et de repenser son œuvre.

Il ne faudrait pas toujours attendre les commémorations pour rappeler les personnalités qui ont marqué favorablement notre histoire. Toutefois, il ne faut pas non plus rater les occasions officielles, d'autant plus que, quand on célèbre quelqu'un, ce n'est pas la personne dans sa globalité qu'on met en exergue, mais plutôt certains aspects de sa vie ou de son œuvre considérés comme exemplaires.

Dans le cas de Cerlogne la communauté valdôtaine, dans la grande majorité de ses composantes, veut rappeler, cent ans après sa mort, un pionnier : le premier qui a manifesté un intérêt profond pour le francoprovençal, un bien immatériel particulièrement apprécié en Vallée d'Aoste, surtout depuis que son existence est en danger. Et l'école, reflet de la société, doit et veut y apporter sa contribution.

Notre écrivain se prête-t-il à une opération de ce type ?

La réponse ne peut qu'être positive. D'ailleurs, tout se prête à la valorisation scolaire, n'importe quel sujet, à condition que l'approche didactique soit adéquate et Cerlogne possède certainement des atouts particuliers : de par sa vie et son œuvre.

L'existence de *Cerlogne* est un témoignage manifeste et concentré de cette vie quotidienne valdôtaine tellement normale en Vallée d'Aoste jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle. L'aspect exceptionnel de sa vie est qu'elle a été extrêmement ordinaire, au point de paraître stéréotypée. Cerlogne a simplement fait ce que les temps lui ont dicté, rien de spécial, mais il l'a fait avec conscience, engagement, intelligence et sens de la mesure. Les étapes de sa vie sont d'ailleurs minutieusement documentées par le poète dans ses récits autobiographiques. Pêché de présomption ? Pas du tout !

C'est Cerlogne lui-même qui nous explique l'origine de ses préoccupations autobiographiques dans sa préface à *Les étapes de la vie*, en 1902 : « *Lorsqu'on fait une biographie et qu'on ne connaît pas toutes les particularités de la vie de son héros, on est exposé à enjoliver cette biographie, à lui donner de la grâce au détriment de la vérité. Pour éviter cet écueil et préférant en cela manquer plutôt un peu à la modestie que de sortir du vrai, ce sera l'abbé Jean-Baptiste Cerlogne lui-même qui donnera la biographie, soit les étapes de la vie de ce même ex-cuisinier.* »

La vie de Cerlogne présentée à l'école primaire pourrait être une leçon efficace de civilisation valdôtaine, et plus encore, puisque l'expérience de Cerlogne va bien au-delà. Comme la plupart des Valdôtains nés avant 1950, il a été petit berger en famille. Il a fréquenté l'école de village où son père, surnommé *La grammair*, enseignait. Confié à un maître ramoneur, à 11 ans, encore enfant, il connaît l'émigration, le déchirement de l'éloignement précoce de la famille et l'exploitation. C'est là un sujet délicat, d'actualité, qui doit être traité en le rapportant à l'époque de Cerlogne, mais sans renoncer aux confrontations inévitables avec le présent. Il connaît la maladie loin de la famille et apprend un nouveau métier, celui de cuisinier, qui lui sera utile plus tard. Il participe à la deuxième guerre pour l'indépendance italienne et en parle dans ses écrits d'une manière très humaine et sans manichéisme. La guerre n'est pas l'affrontement des amis contre les ennemis, des bons contre les méchants, mais de pauvres gens contre d'autres pauvres gens. Prisonnier des Autrichiens, il conserve un bon souvenir des prétendus ennemis. Il raconte de son sergent Basso qui, à la question d'un officier piémontais au moment de la libération : « *Sergent, come v'anne trave i Tedesch ?* », répond : « *Mei ch'i Piemonteis* ».

CERLOGNE ET LES LETTRES

Après la guerre, Cerlogne rentre au pays et devient cuisinier au Grand Séminaire d'Aoste où il est en contact avec les milieux religieux et culturels particulièrement vivaces à l'époque. Il découvre ainsi sa double vocation : celle de poète et, surtout, celle de prêtre. Il écrit ses premiers poèmes en français et en patois. Il est pratiquement le premier à se servir de la *lenga de ma mère* pour la création littéraire. Ordonné prêtre, il commence ses randonnées de vicaire dans les cures valdôtaines, comme le voulait la coutume de l'époque. À Pontboset, en 1867, il soulage la population frappée par le choléra. Ami des pauvres, il se fait apprécier aussi par la famille royale, comme beaucoup d'autres prêtres valdôtains appelés communément les *abbés savants*. Sa production littéraire franchit rapidement les frontières et Cerlogne devient une référence incontournable pour les linguistes et les dialectologues d'Europe qui lui écrivent et viennent le voir. Malgré ces reconnaissances, il ne perd pas sa simplicité naturelle et se présente toujours comme un humble ouvrier de la plume au service de son patois. Après avoir été curé à Champdepraz (1870), il devient recteur à Saint-Jacques d'Ayas, puis à La Trinaz de Gressoney-Saint-Jean. C'est à Ayas (1879) qu'il commence la rédaction de sa

grammaire et du dictionnaire du patois qui verra le jour peu avant sa mort. Il assure ses services d'aumônier dans plusieurs cures du Piémont (1893) avant de rentrer à Vieyes (Aymavilles), puis au prieuré de Saint-Pierre et à Saint-Nicolas où il mourra, il y a cent ans, entouré de l'amour et de l'estime de ses compatriotes.

La force de sa poésie - La vie de Cerlogne a été riche en expériences, cohérente et bien remplie. Sa poésie est fortement imprégnée de terroir et, dans son genre, elle demeure inégalée. Opportunément présentée, elle est non seulement jouissance intime pour les âmes sensibles, mais aussi un complément utile pour la connaissance de la civilisation valdôtaine. Elle peut donc être convenablement utilisée dans nos classes. Le travail scientifique, le dictionnaire en particulier, qui a été une grande nouveauté au moment de sa parution, a perdu un peu de son actualité, dépassé par les progrès de la dialectologie. D'autres dictionnaires ont paru entretemps, ainsi que de nombreuses études linguistiques modernes, mais le dictionnaire de Cerlogne demeure toujours un point de repère important pour tous ceux qui s'intéressent au francoprovençal. Et il pourrait s'avérer utile aussi, comme élément de comparaison, dans des activités de réflexion sur le plurilinguisme.

